

Neurologie *fonctionnelle*

« Tout apprentissage est une forme
d'accouchement. »

propos recueillis par Delphine L'huillier



Spécialisée dans la neurologie fonctionnelle, le Dr Régine Zekri-Hurstel nous apporte les éclairages de sa discipline sur l'apprentissage du mouvement, et nous partage l'utilité de comprendre « l'histoire » et « la géographie » du mouvement commencées in utero.

GTao : Dr Zekri-Hurstel, pouvez-vous expliquer à nos lecteurs ce qu'est la neurologie fonctionnelle ?

Dr Régine Zekri-Hurstel : La neurologie fonctionnelle est une nouvelle branche de la neurologie. Partant du tronc commun des éléments scientifiques médicaux et cliniques ainsi que de l'imagerie qui structurent et définissent la neurologie classique, la neurologie fonctionnelle l'enrichit par son approche clinique et ses propositions thérapeutiques innovatrices : elle est dite fonctionnelle en ceci qu'elle s'intéresse non seulement au fonctionnement de l'être dans sa quotidienneté (depuis le stade embryonnaire jusqu'à tous les âges de la vie), mais propose ensuite une thérapie fondée sur une mobilisation de certaines parties du corps en circuit réflexes avec le cerveau permettant la guérison des dysfonctionnements.

GTao : Qu'apporte cette approche de la neurologie en terme d'apprentissage et notamment d'apprentissage du mouvement ?

Dr R. Z-H. : Cette approche permet non seulement de mieux comprendre l'histoire du mouvement (in utero) mais aussi sa géographie. Nous aboutissons ainsi à une pluralité d'histoires : celle des mouvements du fœtus pendant la grossesse, celle des mouvements au moment de l'accouchement, celle des mouvements juste après la naissance. L'art martial n'a pas inventé sa combinatoire de mouvements par hasard. Plus l'apprentissage de cet art tiendra compte de la « préhistoire » et de l'histoire des mouvements qui ont contribué à notre accomplissement organique, meilleure sera la pratique.

GTao : L'apprentissage des arts martiaux sollicite beaucoup notre capacité de coordination dans l'enchaînement des mouvements. Certains élèves plus que d'autres (sans doute plus de la moitié) rencontrent des difficultés à ce stade (quel que soit leur âge). Selon vos connaissances, pouvez-vous proposer des explications ? Quelles seraient les causes de ces facilités pour certains et de ces difficultés pour d'autres ?

Dr R. Z-H. : Il y a tout d'abord les capacités naturelles de chacun, à la fois émotionnelles, physiologiques, psychologiques. Il y a une addition d'inné et d'acquis qui fait de chacun

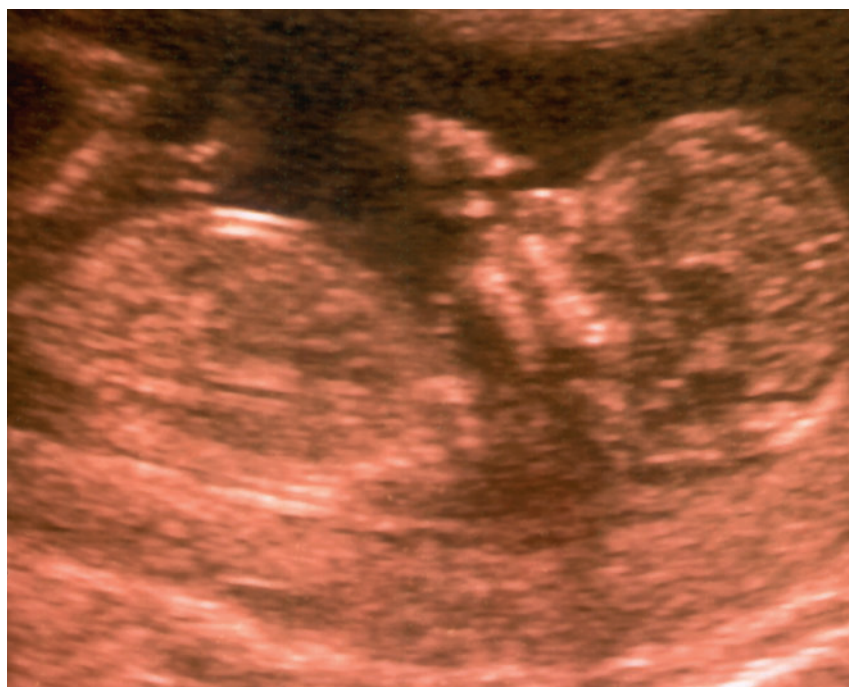


photo: échographie de Soÿane dans le ventre de sa mami Imanou.

GTao: D'autre part, nous avons souvent pu constater qu'une personne qui améliorait sa coordination et se familiarisait avec sa « jungle neuronale » (un bras qui spirale dans un sens, pendant que l'autre spirale dans un autre sens, etc., tous ces mouvements qui perdent le mental) appréhendait sa vie différemment: sa vision du monde s'élargissait, elle paraissait plus présente à elle-même. Pouvez-vous l'expliquer?

Dr R. Z-H.: Je ne parlerai pas de « jungle neuronale » mais de complexité des circuits neuronaux pouvant expliquer votre exemple. Vous savez, dans la vie, comme pour le cerveau, il faut donner du temps au temps. Ce temps est celui de l'apprentissage d'un sport comme le vôtre. Il permet à sa manière d'atteindre à une certaine forme de bonheur. J'aime l'appeler « neuro-bonheur ».

* La « préhistoire » du mouvement correspond au développement du fœtus, « l'être à venir », jusqu'à l'accouchement de la mère ; l'histoire des mouvements est celle qui constitue notre vie depuis sa première seconde jusqu'à la mort.

Nous aboutissons ainsi à une pluralité d'histoires: celle des mouvements du fœtus pendant la grossesse, celle des mouvements au moment de l'accouchement, celle des mouvements juste après la naissance.

de nous un être unique, ici, en l'occurrence, un apprenti unique. Où il y a harmonie et adéquation idéale entre le mouvement appris et l'empathie pour le sport choisi, dès lors tout paraît évident; où il y a difficulté à trouver cette harmonie et effort pour tenter de la réduire, dès lors tout est volonté. Gabriel Garcia Lorca parlait de « duende », ce « je-ne-sais-quoi qui transforme la technique en art »; ce « duende » fait toute la différence entre les pratiquants du même sport.

GTao: Dans ce sens, on peut constater qu'au fur et à mesure de leur pratique, par exemple le Taiji, ces personnes voient leur capacité de coordination évoluer. Est-ce pertinent?

Dr R. Z-H.: Le tout est question de persévérance. Si le geste devient élément de langage, si le maître est entendu par un disciple à son écoute, la conjonction de ces deux langages conduit à ce que l'on peut appeler le juste geste. Si, par ailleurs, langage et geste sont parfaitement en phase, alors le « duende » peut surgir dans l'aurore de la pratique.

GTao: Dans la mesure de vos connaissances de ces disciplines, que pensez-vous que celles-ci puissent apporter au développement d'un enfant?

Dr R. Z-H.: Un équilibre harmonieux de l'être en plein développement prenant conscience de l'intrication entre le mouvement appris et effectué et la pensée de ce mouvement: pas de mouvement sans cerveau; et rappel du bon vieux principe « nens sance in corpore sane ».

GTao: Dans le même ordre d'idée, mais plus généralement, qu'est-ce que l'apprentissage d'une discipline corporelle peut apporter à un enfant, et que peut-il manquer s'il ne reçoit pas ce et apprentissage?

Dr R. Z-H.: Toute vie est une quête d'équilibre et de développement personnel. L'apprentissage d'une discipline corporelle permet à l'enfant de toujours mieux se connaître dans l'épreuve, dans la mémorisation puis la pratique du mouvement. Tout apprentissage est une maïeutique, c'est-à-dire une forme d'accouchement. La vie elle-même n'est qu'apprentissage. Pour vivre toujours plus en harmonie avec soi-même mais aussi avec l'Autre.

Ce je ne sais quoi qui transforme la technique en art.



PORTRAIT

Régine Zékri-Hurstel est neurologue à Toulouse. Au contact de quelque 5 000 enfants en échec scolaire, elle a inventé un nouvel alphabet, l'A/Z Sensoriel. Auteur de trois ouvrages dont « L'alphabet des cinq sens », aux éditions Robert Laffont 2006. Elle défend une approche humaniste et globale du cerveau, donc du patient: la neurologie fonctionnelle a été présentée à Copenhague, en septembre 2000, sur l'invitation des instances dirigeantes de l'OMS. Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.